

## Fait d'hiver

Laisse-moi te raconter l'histoire de cet ours blanc devenu mouton noir. Napa était un ours polaire descendant d'une dynastie de chasseurs respectés et craints. De la rivière Caniapiscou jusqu'à la Terre de Baffin, les exploits et le savoir-faire de ses aïeux étaient transmis d'une génération à l'autre, à l'heure où le reflet scintillant de la lune se promenait au chevet des oursons blottis contre leur mère. Napa n'aurait pas pu te raconter comment son arrière-grand-père avait chassé et tué un akhlut, afin de libérer son fils, le grand-père de Napa, des griffes de ce démon à la fois mi-orque et mi-loup. Tout ce que Napa avait toujours connu c'était la réserve, un territoire censé le protéger des dangers du Grand Nord.

Un jour, bien des lunes avant sa naissance, de mystérieux loups blancs se présentèrent aux abords de la tanière où vivait la bande de Napa. Ils portaient des noms étranges : l'un s'appelait Prospecteur, le second Géologue et le dernier Foreman. Le trio de rois mages demanda à rencontrer les anciens du clan, promettant une solution aux rudes conditions de vie des habitants de la taïga. Dans leurs besaces, ils apportaient, outre de jolies breloques et de belles paroles, un élixir magique appelé eau-de-vie qu'ils assuraient capable de réchauffer l'âme et guérir tous les maux. Les ancêtres de Napa, soucieux de l'avenir de leurs progénitures, offrirent de chasser autant d'orignaux et de bélugas qu'il serait nécessaire afin de satisfaire l'appétit des trois canidés. Ces derniers semblaient pourtant ne s'intéresser qu'à de petites pierres brillantes comme le soleil, cachées en deçà du pergélisol et dont les ours n'avaient que faire. En échange de ces quelques cailloux enfouis au plus profond de la chair de mère Nature, les loups promirent aux chefs de bande autant de mirages que sont « progrès », « sécurité » et « confort ». Ils leur offrirent aussi l'assurance d'un territoire où la vie serait aussi plaisante qu'en cet endroit divin que les trois quadrupèdes aux dents longues surnommaient le jardin d'éden. En contrepartie, si les ours ne respectaient pas leur part du contrat, les loups pourraient emporter tous les oursons de la tribu. Enivrés par de telles promesses, les ours acceptèrent le marché proposé par les loups et se mirent à la tâche afin de leur procurer le précieux minerai. Les ours n'étant pas des taupes étoilées, l'entreprise se révéla beaucoup plus ardue que les chasseurs ne l'avaient estimée. Ces derniers s'en plaignirent aux loups et exigèrent que l'entente soit rompue. Les rusés canidés, parfaitement conscients du piège tendu aux ours, annoncèrent qu'ils reviendraient au lever du soleil avec des créatures capables de s'acquitter de la tâche. Les loups se présentèrent le lendemain chevauchant des mastodontes mécanisés aussi grands que des baleines. Ces montures terrifiantes, à la carapace aussi dure que la banquise et plus forts que des orignaux, que les loups appelaient des *bulldozers*, se livrèrent aussi docilement qu'aisément à la tâche de niveler le sol gelé.

Humiliés et ne pouvant lutter contre de tels monstres, les ours durent se résoudre à remettre leurs petits aux loups qui les emportèrent afin de les dresser à leur image. Encore à ce jour, certains anciens racontent, à qui veut bien l'entendre, que les loups avaient pactisé avec Qallupilluit, ce croque-mitaine du folklore nordique connu pour enlever les enfants qui s'approchaient trop près des rivages.

Ainsi naquit la réserve. La vie, au début agréable, y était maintenant pénible. Les ours s'y tuaient à la tâche. Les oursons, que les loups s'obstinaient à vouloir abreuver au grain fermenté comme du bétail, privés des repères et du soutien de leurs parents, trépignaient en cage et s'enivraient au poison éthylique qui, agissant comme une laisse, transformait ces prédateurs en proies serviles. Un soir parmi tant d'autres, à la faveur d'une beuverie, les esprits s'échauffèrent plus qu'à l'accoutumée et, dans le tumulte d'une bagarre, Napa, aveuglé par la rage et le désespoir, tua l'un de ses frères.

Condamné d'abord aux chaînes, ensuite à l'exil, commença alors pour le chasseur nomade une vie d'errance dans les forêts méridionales, écosystème de maçonnerie, aux feuilles de verre, aux troncs de briques, aux racines en béton armé et aux champs d'asphalte peuplés de troupeaux de moutons bêlant à l'unisson. Après quelques années, le pelage blanc immaculé de Napa finit par perdre de son lustre pour devenir aussi noir que ses pensées. Un ours n'est pas un mouton. Ce lion de la taïga n'est pas un prédateur naturel pour le cheptel, pourtant instinctivement les brebis s'en méfiaient. Napa arriva à la conclusion qu'en restant aussi parfaitement immobile et silencieux que les statuettes en pierre à savon confectionnées par son grand-père, il devenait invisible aux yeux des biquets. Par contre, tous gestes en leur direction, toutes paroles, les poussaient invariablement à une fuite désorganisée, ce qui attirait l'attention des loups chargés de surveiller le pâturage. Dans cette jungle urbaine, terre d'adoption de Napa, on ne respecte pas la neige, on la maudit et on la craint. À Montréal ne tombe pas d'*illusaq*, cette neige qui se transforme aisément en igloo. Il n'y a que des cartons empilés en château de cartes sur des *tarps* bleues détrempées par de la *slush*, de la couleur du ciment des trottoirs de l'avenue du Parc, pour servir de terrier. Ce royaume de détritrus et de *smog*, où les baristas ont autant de dénominations pour le café qui abreuve leurs troupeaux de ruminants endimanchés que les ancêtres de Napa en ont pour décrire les variétés de neiges du Nord, c'est la cage d'un zoo à ciel ouvert où Napa et d'autres naufragés se donnent en spectacle du matin au soir pour quelques *peanuts*. Juste assez pour s'offrir le nécessaire afin de tenir jusqu'au prochain lever du soleil. Chaque soir, la cage se transforme en arène et les ruelles en labyrinthe où l'ours galeux esquive les loups qui ne rôdent jamais bien loin. Ce cauchemar se répète inlassablement nuit après nuit. Puis arriva cette soirée fatidique où, à bout de souffle, Napa fut rattrapé par son passé.

La nuit est sans étoile, les rues sont muettes. Quelques ombres difformes dansent grotesquement dans la lumière tamisée des lampadaires. La neige se compresse en produisant le bruit du *styrofoam* sous chacun de ses pas pressés. La bête se sent traquée. « Cache-toi, les loups sont à tes trousses! » Acculée, la bête se terre dans un trou sans issue. « Retiens ta respiration, les loups patrouillent armés jusqu'aux dents! » Chaque moteur qui ronronne au loin, chaque sirène étouffée : « tu n'y retourneras pas, c'est hors de question ».

Dans ta tête, tes démons te guettent. Tu as fui au fond de toi-même pour cacher l'humiliation du guerrier vaincu, condamné à vivre à genoux. L'odeur de pisse te monte au nez, celle de l'éther réchauffe ta trachée comme un geyser. Tes orteils sont gelés, ton esprit engourdi, tu es mort de froid. Les loups ne sont pas aussi futés, jamais ils ne viendront te chercher dans le sanctuaire des abysses fétides où tu as trouvé refuge pour la nuit. Tu repenses à ces loups blancs venus dans ton village. Ces loups blancs qui ont violé et tué tes arrière-grands-parents, mis en cage tes grands-parents et kidnappé tes parents pour les reformater dans des pensionnats. Ces loups blancs qui ont déraciné ton village et qui l'ont mis dans une réserve, comme ils l'auraient fait pour un animal en voie d'extinction. Les loups t'ont si souvent brutalisé. Ils ont sans doute déjà amené une de tes sœurs, cousines ou nièces admirer les étoiles. Les loups sillonnent encore la réserve dans leurs autos-patrouilles, comme autant de bergers pour toutes ces brebis égarées dans le brouillard de l'alcool. Les bergers traquent la bête, le mouton noir, réfugié dans les ruelles crasseuses de Milton Park. Tu ne le sais pas encore, mais tu seras bientôt littéralement mort de froid.

Ici s'achève le conte. Napa n'était pas un ours, mais un homme mort comme une bête. Le légiste inscrira « hypothermie » dans la case indiquant la « cause du décès ». Ainsi s'achèvera l'existence civile de feu Raphaël André, à travers un rapport rédigé par un coroner dont le lexique médico-légal se limitera à définir son parcours institutionnel par des qualificatifs aussi humains et chaleureux que : sans-abri, autochtone, polytoxicomane, alcoolique, homicide involontaire, condamnation et réclusion. Au-delà du baptistaire, du casier judiciaire et du certificat de décès, les tiens se rappelleront celui qu'ils surnommaient Napa, « celui qui se tient droit », un homme bon et épris de liberté. J'irai allumer un cierge à l'Oratoire, en priant pour que ton âme échappe à ses démons et qu'elle rejoigne celles de tes ancêtres, plutôt que de hanter la toilette chimique qui te servira de tombeau. Soit rassuré, les moutons prendront note de tes doléances. Ils seront même émus par ton destin funeste. Ta mort ne sera pas vaine. Les sans-abris, comme les chiens, pourront continuer de se promener dehors la nuit tombée, passé le couvre-feu, pendant que nous serons tous, dans le confort de nos foyers, sincèrement soulagés qu'une telle injustice fût corrigée.